

Manuela Callipo, *Dionisio Trace e la tradizione grammaticale*, Multa Paucis, 9, Acireale – Rome, Bonanno Editore, 2011, 220 pages.

Ce livre, remaniement d'une thèse soutenue à l'université de Turin, présente d'abord un bilan des recherches sur le texte de la Τέχνη γραμματική attribuée à Denys le Thrace : dans l'introduction (9-50), l'auteur rassemble les informations sur la vie de ce disciple d'Aristarque et sur les écrits attribués à lui (9-16), avant de se concentrer sur le contenu, la transmission et la réception de la Τέχνη (17-34), située dans le contexte des études grammaticales et philologiques alexandrines (34-45). L'introduction se termine par une description des onze témoins du texte de la Τέχνη et par une brève présentation des objectifs du présent ouvrage (46-50). De cette introduction, on retiendra surtout que M.C. adopte une position circonspecte quant au problème de l'authenticité¹ de la Τέχνη : si, d'un côté, on ne peut se soustraire à la donnée que le texte nous a été transmis essentiellement² dans des copies médiévales (et quelques-unes même plus récentes, des XVI^e et XVII^e siècles) et a donc, inévitablement, subi des changements (créant, parfois, une certaine incohérence) au cours des siècles, on ne saurait non plus souscrire sans réserves à la position défendue par V. Di Benedetto depuis 1958-9³, selon laquelle le texte de la Τέχνη serait une composition, réalisée par un auteur (ou copiste) maladroit, qui daterait du IV^e siècle de notre ère. Adoptant une visée qui dépasse le fétichisme du texte et l'exploitation trop superficielle de « citations » (ou absence de citations) chez des auteurs de l'Antiquité, M.C. montre, en se fondant sur l'analyse détaillée par S. Matthaios⁴ des fragments d'Aristarque, que la Τέχνη n'est pas très éloignée, ni par sa doctrine, ni par sa terminologie, de l'état atteint par la science grammaticale au II^e siècle av. n. è. De plus, M.C. montre l'enchevêtrement d'influences philosophiques – Platon, Aristote, les Stoïciens – sur la doctrine grammaticale alexandrine telle qu'on la trouve dans la Τέχνη.

¹ On lira à ce propos les contributions, aux points de vues opposés, dans le volume d'actes édité par V. Law et I. Sluiter, *Dionysius Thrax and the Technē Grammatikē*, Münster, 1995.

² Du moins si l'on fait abstraction de deux fragments sur papyrus (PSI 1.18 et P. Hal. 55a = n^{os} 5 et 4 dans A. Wouters, *The Grammatical Papyri from Graeco-Roman Egypt. Contributions to the study of the 'ars grammatica' in Antiquity*, Bruxelles, 1979).

³ V. Di Benedetto, "Dionisio Trace e la Technē a lui attribuita", *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa* serie II, 27, 1958, p. 169-210 et 28, 1959, p. 87-118. Voir en dernier lieu « Dionysius Thrax and the Τέχνη γραμματική », dans V. Di Benedetto, *Il richiamo del testo. Contributi di filologia e letteratura*, Pise, 2007), vol. II, p. 521-531.

⁴ S. Matthaios, *Untersuchungen zur Grammatik Aristarchs. Texte und Interpretation zur Wortartenlehre*, Göttingen, 1999.

L'introduction est suivie par la présentation du texte de la Τέχνη γραμματική, sur les pages de gauche, avec en face la traduction italienne (56-87). L'auteur suit l'édition de G. Uhlig (dans le premier tome des *Grammatici Graeci*), comme le font la plupart des éditeurs/traducteurs modernes⁵, mais pour les passages qui posent problème, elle confronte cette édition avec celle, éventuellement déviante, de V. Bécares Botas⁶. L'apparat critique informe le lecteur sur les variantes (significatives) dans la transmission du texte. La traduction italienne est fidèle au texte grec et est appuyée par le commentaire qui suit. On notera que M.C. préfère ne pas traduire le terme προσφῶδια (cf. sa justification, 103-104), et qu'elle traduit λέξις (dans le § 11 de la Τέχνη) par 'expression' (it. *espressione*), alors que le contexte invite à traduire plutôt comme 'mot' (ou 'classe de mots'). Elle traduit ἱστορίαι (§ 1) comme 'contenus' (it. *contenuti*), là où 'références historiques', ou 'histoires' ou encore 'realia' serait plutôt à sa place. En général, on aurait souhaité que l'auteur eût comparé systématiquement les choix traductionnels faits par d'autres traducteurs de la Τέχνη⁷.

Le commentaire analytique (89-207) qui suit l'édition-traduction porte davantage sur la partie introductive et graphophonétique (= §§ 1 à 10) de la Τέχνη que sur la partie, deux fois plus longue, consacrée aux parties du discours (§§ 11 à 20). Choix délibéré : l'auteur fait observer (p. 49) que la seconde partie a reçu plus d'attention jusqu'ici dans les études historiographiques. Le commentaire suit la charpente du texte et est organisé en fonction de mots ou groupes de mots qui appellent un commentaire ; dans certains cas, ce commentaire occupe plusieurs pages (103-114, sur προσφῶδια ; 118-122, sur les signes de ponctuation ; 127-131, sur les στοιχεῖα ; 132-139, sur les diphtongues ; 143-146, sur les εὐφωνα–κακόφωνα ; 154-160, sur la syllabe longue). Aux p. 170-178 on trouve un exposé intercalé sur la division des parties du discours⁸. Dans son commentaire, M.C. ne s'engage pas dans des polémiques, ni s'adonne à des affirmations apodictiques : c'est un des grands mérites de ce

⁵ Voir aussi, dans le domaine français, l'édition et traduction de J. Lallot, *La grammaire de Denys le Thrace*, Paris, 1989 (deuxième éd. 1998).

⁶ V. Bécares Botas, *Gramática. Comentarios antiguos*, Madrid, 2012. M. Callipo ne semble pas connaître l'édition et la traduction bilingue du même auteur : *Dionisio Tracio : Τέχνη γραμματική / Ars Grammatica / Gramática*, Zamora, 1993.

⁷ Cf. l'apparat terminologique comparatif dans P. Swiggers/A. Wouters, *De Tékhne Grammatiké van Dionysius Thrax : De oudste spraakkunst in het Westen*, Louvain – Paris, 1998, p. 75-90.

⁸ Sur la tradition doxographique des parties du discours, cf. P. Swiggers/A. Wouters, « Condensed grammatical knowledge in Antiquity: Doxographical accounts of the parts-of-speech system », dans M. Horster/Ch. Reitz (dir.), *Condensing Texts – Condensing Texts*, Stuttgart, 2010, p. 135-163.

commentaire dense et toujours limpide⁹, à quoi s'ajoute le mérite d'avoir fourni une ample documentation sur des passages parallèles dans les papyrus grammaticaux, chez les grammairiens grecs (et, parfois, latins) anciens ou chez d'autres auteurs (non seulement les possibles « sources philosophiques », mais aussi des auteurs comme Denys d'Halicarnasse, dont le *De compositione uerborum* est judicieusement exploité par M.C.). On pourrait soulever l'objection qu'une telle démarche aurait nécessité une discussion méthodologique du contenu (et de l'extension) du concept d'influence¹⁰, mais on appréciera surtout le fait que la documentation ainsi réunie enrichit l'herméneutique du texte de la Τέχνη.

L'ouvrage se clôt par une conclusion (203-207), dans laquelle l'auteur insiste sur la présence de diverses strates de doctrines dans la Τέχνη γραμματική, et par une bibliographie de la littérature secondaire¹¹ (209-219).

La présentation matérielle de l'ouvrage est excellente. J'ai noté seulement une douzaine d'erreurs typographiques ; on lira, p. 33 l. 3 Matthaios ; 42 l. 9 débat ; 52 l. 11 Gramática ; 93 l. 29 usage ; 103 l. 33 respectueuse ; 128 l. 26 l'etimologia ; 173 l. 38 Stoici ; 211 (sous Ax 1996) Sprachtheorie ; 213 (sous Cribiore) Graeco-Roman / Hellenistic / Roman ; 214 (sous Ildefonse) grecque ; 216 (sous Robins) Authenticity ; 218 (sous Swiggers/Wouters) grammaticaux ; 219 : H.G. Liddell. On regrettera que le livre ne soit pas muni d'un index des termes (techniques) et des concepts.

Pierre Swiggers

⁹ L'opposition faite (p. 141) entre *fonico* et *articolatorio* n'est pas très heureuse : il s'agit plutôt (chez Aristote) d'une opposition entre l'acoustique ou le perceptuel [= réceptif] et l'articulatoire [= productif].

¹⁰ Pour des réflexions intéressantes, cf. K. Versteegh, « Borrowing and influence : Greek grammar as a model », dans P. Swiggers/A. Wouters (dir.), *Le langage dans l'Antiquité*, Louvain – Paris, 1990, p. 197-212.

¹¹ Les témoins textuels, la documentation papyrologique, et les éditions (et traductions) de la Τέχνη γραμματική sont présentés aux p. 51-53.